

DE QUOI LA PRÉSIDENTIELLE EST-ELLE LE NOM ?

D'Entrée, doit-on se préoccuper des échéances électorales, en particulier la présidentielle, et si oui, pour qui et pour quoi ?

Posant cette question, je pose celle de l'utilité présente du parti en raison directe de sa dérive réformiste qui le conduit inexorablement à sa fin en tant qu'outil de combat du monde du travail, en particulier de la classe ouvrière, dans le cadre de l'affrontement de classe, impitoyable, entre le capital et la Force de Travail.

Soyons clairs dans l'exposé des faits : avec l'invasion de la novlangue, nous avons aujourd'hui des travailleurs pauvres, des populations fragiles, des personnes démunies... des riches, des hyper riches et des ultra-riches... **MAIS NOUS N'AVONS PLUS D'EXPLOITEURS, D'EXPLOITÉS, DE CLASSE OUVRIÈRE, DE FORCE DE TRAVAIL.** Nous avons simplement des gens qui sont défavorisés (ils n'ont pas eu de chance d'être nés pauvres mais on va les aider) et de l'autre côté, la finance qui se fout complètement de la misère humaine ! Je la fais courte car en 8000 caractères, impossible de pénétrer les profondeurs de la situation, à ceci près que Warren Buffet s'exclame en martelant que c'est sa classe qui est en train de gagner la lutte...des classes !

Alors ? Je serai d'avis que notre parti, mon parti, se remette, sans jeu de mots, sur les rails de la lutte de classe car tout militant révolutionnaire le sait que la troisième voie n'existe pas ; ne nous leurrions point sur le cheminement vers une société post-capitaliste. Certes, nous devons lutter dans les conditions évolutives de la révolution informationnelle, et son outil numérique ; cet outil qui renvoie la Force de Travail au « bon vieux temps où celle-ci se vendait sur les foires » ; aujourd'hui, elle se vend sur... les plate-formes ! Notre travail, plutôt que courir après les échéances électorales sur la base de stratégies qui confinent à la lutte des places, consisterait à retrouver le chemin du contact au corps à corps avec nos camarades ouvriers dans l'objectif de la reconstruction de cette conscience de classe qui s'est évaporée à l'occasion de la mutation... **DISONS-LE TOUT NET : SANS CONSCIENCE DE CLASSE, PAS DE CLASSE EN SOI** mais des collectifs aux intérêts différents, au mieux, convergents, au moins bon, quasi corporatifs. Tout bénéfique pour les exploités !

En fait, exploitons la grande fenêtre de tir qui s'ouvre pour cette année et la présidentielle pour apporter un éclairage de classe sur la crise économique structurelle du capital, lequel exploite sans vergogne la présence, oh ! combien opportune, du coronavirus et sa « crise bienvenue ». Là, nous avons un rôle à jouer en vue de démistifier totalement le subterfuge en démontrant dans un langage compréhensible par tous, les ressorts de ce que je nomme le « saut qualitatif du capital » qui correspond à la fameuse « ré-initialisation », concept en cours chez les tenants d'un néo-capitalisme!!! La satanée loi de la baisse tendancielle du taux de profit ne peut plus être freinée avec les crises du capitalisme de « grand papa » tant le rendement des capitaux s'avère en-dessous des attendus.

MAIS LE SYSTEME, BIEN QUE RONGÉ JUSQUE DANS SA MOËLLE EPINIÈRE, A LES MOYENS DE S'EN SORTIR ET DE SE REGENERER ; IL NE TOMBERA POINT TEL LE FRUIT DE SON ARBRE.

Les outils de sa régénération sont de plusieurs ordres : les guerres régionales, la destruction complète de pays qui ne s'agenouillent pas (cas de la Yougoslavie, la RDA, en particulier), l'ingénierie sociale qui vise au contrôle des masses via les NTICs (révolution informationnelle, outil numérique conçu comme clé de vie ou de mort), la dictature « soft » amorcée par la dite crise sanitaire qui n'est rien d'autre qu'un ballon d'essai pour clôturer le bec des récalcitrants, la destruction au nom de la modernité de tous les conquies sociaux...etc, etc.

Comment, dans ces conditions, peut-on se positionner pour la présidentielle et les législatives? Et comment peut-on concevoir une majorité politique à gauche quand on a conscience que les mêmes avec lesquels nous souhaitons avancer ont largement contribué à la catastrophe en cours ? Les socialistes et consorts, pour les nommer, n'ont eu de cesse de promouvoir la pédagogie du renoncement et l'adaptabilité aux forces hostiles capitalistes ; comme toujours, ils remplissent parfaitement leur statut de traître de la classe ouvrière. Hormis 1981/82 car l'heure de la pause était trop tôt, depuis, le monde du travail n'a eu que des déconvenues ; je prendrai un seul exemple que j'ai encore très ancré dans ma petite tête : les 35h ! « acquises » sous Jospin, avec la « camarade » Aubry. Je prenais les transports en commun pour mes trajets travail, entre autre ; quand j'entendais des ouvriers, des ouvrières échanger sur ces 35h et disaient crûment « les 35h, c'est de la M... » j'écoutais...et je faisais remonter à mes camarades de section...En fait, c'est moi qui ne comprenais pas le bien fondé des 35h ! pendant que mes voyageurs du train disaient qu'ils perdaient les temps de change, la pause du casse-croûte, les minutes de « récré », la prime de panier, la prime d'ancienneté et on fait plus d'heures... Aujourd'hui, non seulement je ne comprends toujours pas mais en plus, j'assimile les 35h au trou noir du cosmos qui avale tout ce qui passe à sa portée! Comment peut-on en vouloir à ces personnes de se retrancher dans l'abstention, au mieux, dans le vote de désespérado au pire !?

Puis nous voici à vouloir construire une alternative de gauche pour contrer la droite et son extrême ; a-t-on oublié Mitterrand qui, déclarant que toutes les formations politiques devaient avoir pignon sur rue, a remis en selle le front national qui était abonné aux 0,4 % ?

Eh ! Oui, du passé, ne faisons pas table rase car il pourrait nous en coûter, très, très cher. Le RN, il faut le voir tel qu'il est, c'est-à-dire une force politique créée et nourrie par le capital qui s'en sert quand la situation l'exige (voir l'exemple allemand). Approcher le RN sous cet angle exige effectivement une analyse un peu plus approfondie que celle de l'huma mais il est vrai aussi que les efforts demandés ne sont pas les mêmes.

Mitterrand a tissé sa toile et il est à remarquer que tous ceux qui se sont inscrits dans les intersections de la toile s'en sont tous bien sortis, les autres étant rejetés dans le vide (bien des camarades l'ont encore présent dans leur chair). On tire un trait, on efface l'ardoise et l'on se réconcilie ? Alors on reprend les mêmes qui ont trahi le peuple laborieux... !

NON, ne soyons pas de doux naïfs vis-à-vis de nos dits partenaires ; ouvrons grands les yeux sur ce qui se joue présentement, à savoir la destruction de l'État nation France au profit de l'Europe du capital, la destruction de tout ce qui, de près ou de loin, a rapport au Service Public, la destruction de ce qui reste de nos conquies sociaux au nom de la modernité...

Pour ce qui est de notre France, le chef de guerre présent veut la renvoyer au temps anté-révolution 1789 ; rappelons qu'il exprimait que « le peuple de France n'a pas voulu la mort du roi » !!! L'enjeu est la feuille de route de Macron, dernier de la trilogie de rupture (avec ses compères Sarkozy et Hollande), à savoir déraciner le peuple de France de son histoire, cette histoire faite de révolutions, de luttes pour le droit de vivre une vie d'être humain et non d'esclave.

La présidentielle, pour nous, se jouera uniquement sur le projet que nous sommes en mesure de proposer, et JE N'EN VOIS QU'UN : LA MOBILISATION DU PEUPLE LABORIEUX POUR RENVERSER LE CAPITAL ET LUI SUBSTITUER LA CONSTRUCTION DE LA SOCIÉTÉ SOCIALISTE.

« Appliquer la dialectique matérialiste pour retravailler toute l'économie politique, de ses fondements à l'histoire, aux sciences naturelles, à la philosophie, à la politique et aux tactiques de la classe ouvrière. » Lénine

N'est-ce pas ce à quoi, nous devrions nous consacrer si nous souhaitons résolument le communisme de l'avenir. Hors de ce champ, le parti ne sera qu'une étoile ouverte à tous les vents !